

Zlata Filipovic, *Le Journal de Zlata*, Éditions Robert Laffont, 1993.

Lundi 2 septembre 1991

Derrière moi, un long été chaud, des journées de vacances sans penser à rien, et devant moi une nouvelle année scolaire. Je passe en sixième ; Je suis impatiente de revoir mes camarades de classe, de les retrouver, à l'école et en dehors de l'école. Je n'ai plus revu certaines depuis que la cloche a sonné à la fin de l'année. Je suis contente, on va pouvoir reparler de l'école et se raconter nos petits malheurs et nos grandes joies. Mirna, Bojana, Marijana, Ivana, Masa, Azra, Minela, Nadza – nous sommes à nouveau toutes ensemble.

Mardi 10 septembre 1991

Une semaine passée à nous procurer les livres, les cahiers et les fournitures, à nous raconter nos vacances à la mer, à la montagne, à l'étranger. Nous sommes toutes parties quelque part, et nous avons des choses à nous raconter.

Jeudi 19 septembre 1991

À l'école de musique, c'est aussi la rentrée. Deux fois par semaine, cours de piano et de solfège. Les cours de tennis ont repris aussi, je suis maintenant dans le groupe des grands. Le mercredi, cours d'anglais chez la tante Mika. Et le jeudi chorale. Tout ça, c'est obligé. Et six heures de cours par jour, sauf le vendredi. Mais je tiendrai le coup...

Lundi 23 septembre 1991

Je ne sais plus si j'ai parlé de la technologie. C'est une nouvelle matière que l'on a en sixième. Comme professeur, on a Jasmina Turajlic et JE L'AIME BIEN. On apprend le bois, sa structure, son utilisation, c'est pas mal. Bientôt, on aura des travaux pratiques, c'est-à-dire qu'on va construire de petits objets en bois et dans d'autres matériaux. Ce sera intéressant. Les interrogos d'histoire, de géo, de biologie, ça commence. Au boulot !

Vendredi 27 septembre 1991

Je suis rentrée de l'école passablement fatiguée. Une dure semaine. Demain, c'est samedi, et je vais pouvoir dormir autant que je veux. VIVE LE SAMEDI ! Demain soir, par contre, je suis « prise ». Car demain, c'est l'anniversaire d'Ivana Varunek. J'ai reçu « l'invitation » aujourd'hui. Pour savoir comment c'était, suite au prochain numéro...

Dimanche 29 septembre 1991

Il est 11 heures. L'anniversaire d'Ivana en fait, c'est aujourd'hui, mais elle l'a fêté hier. C'était super. On a mangé des petits croissants, des chips, des sandwiches, et le plus important – le gâteau. Il n'y avait pas que des filles, des garçons aussi étaient invités. On a fait un concours de danse, et j'ai gagné. Comme prix, j'ai eu une petite « boîte à bijoux ». Bref, un chouette anniversaire. (...)

Samedi 19 octobre 1991

Une journée infecte hier. On se préparait à monter à la Jahorina (la plus belle montagne du monde) passer le week-end. Quand je suis rentrée de l'école, j'ai trouvé maman en larmes et papa en uniforme. Quelque chose s'est noué dans ma gorge quand papa m'a annoncé qu'il devait rejoindre son unité de réserve de la police car on l'avait rappelé. Je me suis serrée contre lui tout en sanglotant, je l'ai supplié de ne pas partir, de rester avec nous. Papa a dit qu'il était obligé. Il est parti et on est restées toutes les deux,

maman et moi. Maman, qui n'arrêtait pas de pleurer, a téléphoné aux amis et à la famille. Ils sont tous venus aussitôt (Slobo, Doda, Keka, Braco le frère de maman, Tante Melica et je ne sais plus qui encore). Ils sont tous venus pour nous consoler et nous offrir leur aide, Keka m'a emmenée chez elle passer la nuit avec Martina et Matej. Quand je me suis réveillée ce matin, Keka m'a dit que tout allait bien et que papa reviendrait dans deux jours.

Je suis rentrée à la maison, Tante Melica est chez nous, et on dirait que tout va s'arranger. Papa devrait rentrer après-demain. Merci, mon Dieu !

Mercredi 23 octobre 1991

A Dubrovnik, c'est la guerre pour de bon. De terribles bombardements ; Les gens sont dans des abris, sans eau, sans électricité, le téléphone est coupé. A la télé, on voit des images horribles. Papa et maman sont très inquiets, ce n'est pas possible qu'on laisse détruire une ville aussi magnifique. Ils y sont particulièrement attachés. C'est là-bas, au Palais des Recteurs, qu'ils ont signé à la plume d'oie leur oui à leur future vie commune. Maman dit que Dubrovnik est la plus belle ville du monde et qu'il ne faut surtout pas qu'elle soit détruite ! On se fait du souci pour parrain Srdjan (lui travaille et habite à Dubrovnik mais il a toute sa famille à Sarajevo) et aussi pour ses parents. Comment supportent-ils qui leur arrive ? Est-ce qu'ils sont toujours en vie ? On essaie de les joindre par des radioamateurs, sans y parvenir. Bokica (la femme de Srdjan) se désespère. Tout ce que nous faisons pour savoir quelque chose ne donne rien. Dubrovnik est coupée du monde.

Jeudi 26 décembre 1991

Hier, c'était Noël. Nous sommes allés chez M&M (Martina et Matej). C'était formidable. Un grand sapin, des cadeaux de Noël et l'inévitable réveillon. Bokica et Andrej étaient là aussi et, surprise... Srdjan nous a téléphoné de Dubrovnik. Tout le monde était heureux et, en même temps, triste. Nous, on était bien au chaud, avec des décorations et des cadeaux de Noël partout, avec une multitude de choses délicieuses à manger et à boire. Et lui, comme tout le monde à Dubrovnik, se trouvait plongé... dans la guerre. Cette guerre, Srdjan, elle va finir et, de nouveau, nous allons nous retrouver tous ensemble !  
Zlata

5 avril 1992

Dear Mimmy,

J'essaie de me concentrer sur mes devoirs (un livre à lire), mais je n'y arrive absolument pas. Il se passe quelque chose en ville. On entend tirer des collines. Des colonnes de gens arrivent de Dobrinja. Pour essayer d'arrêter quelques chose - quoi, ils ne le savent pas eux-mêmes. Disons simplement que l'on sent que quelque chose va se passer, se passe déjà, un terrible malheur. A la télé, on voit des gens devant l'Assemblée nationale. A la radio, on passe en permanence la chanson Sarajevo mon amour. Tout ça, c'est bien beau, mais j'ai tout le temps des crampes d'estomac et je n'arrive plus à me concentrer sur mon travail. Mimmy, j'ai peur de la GUERRE !

Jeudi 9 avril 1992

Dear Mimmy,

Je ne vais pas à l'école. Aucune des écoles de Sarajevo n'est ouverte. Le danger plane au-dessus des collines qui nous entourent. J'ai pourtant l'impression que le calme revient lentement. On n'entend plus les fortes explosions d'obus ni les détonations. Juste une

rafale, puis le silence se refait très vite. Papa et Maman vont travailler. Ils achètent à manger en grande quantité. Mon Dieu, je vous en supplie, faites que ça n'arrive pas...  
Zlata

2 mai 1992

[...] Notre cave est laide, toute noire, et elle pue. Maman, qui a une peur bleue des souris, a deux angoisses à surmonter. Tous les trois, nous nous sommes mis dans le même coin que l'autre fois. Nous avons entendu des obus exploser, des tirs, ça grondait au-dessus de nous. On a même entendu des avions. A un moment, j'ai compris que cette horrible cave était notre seule chance d'avoir la vie sauve. J'ai même commencé à la trouver chaude et belle. Elle seule peut nous protéger de ces terribles combats. Nous avons entendu les vitres se briser dans notre rue. C'est effroyable. Je me suis enfoncé les doigts dans les oreilles pour moins entendre ces bruits effrayants. J'ai eu peur pour Cicko ; on l'avait laissé sous le portail. Je craignais qu'il attrape froid ; ou qu'il lui arrive quelque chose. Je mourais de faim et de soif, et notre déjeuner était là-haut, dans la cuisine, à moitié prêt. [...]

Jeudi 7 mai 1992

Dear Mimmy,

J'étais presque sûre que la guerre allait s'arrêter aujourd'hui...Aujourd'hui, on a tiré un obus ou une bombe dans le parc juste à côté de la maison. Le parc où je jouais, où l'on se retrouvait pour s'amuser avec les copines... NINA, ELLE, EST MORTE. Un éclat lui a fracassé le crâne. Et elle est morte... On était ensemble à la garderie, et au parc, on jouait souvent... Nina, onze ans, victime innocente d'une guerre stupide. Je suis triste. Je pleure. Je ne comprends pas pourquoi elle est morte... Une guerre dégoûtante a tué une petite vie d'enfant...

Mimmy, je t'aime.

Zlata

27 mai 1992

Dear Mimmy,

Un carnage ! Un massacre ! Une horreur ! Une abomination ! Le sang ! Les hurlements ! Les pleurs ! Le désespoir ! Voilà la rue Vasa Miskin aujourd'hui. Deux obus y sont tombés, et un autre sur le marché. Au même instant, Maman se trouvait dans les parages. Elle a vite couru se réfugier chez grand-père et grand-mère. Papa et moi, on devenait fou en ne voyant pas rentrer Maman. [...] Nous étions sans arrêt le nez à la fenêtre dans l'espoir d'apercevoir Maman, mais rien. Elle ne revenait pas. [...] Une dernière fois, j'ai regardé par la fenêtre et... j'ai vu Maman qui traversait le pont en courant ! Une fois dans l'appartement, elle s'est mise à trembler et elle a éclaté en sanglots. A travers ses larmes, elle a dit avoir vu des gens déchiquetés. Tous les voisins sont alors arrivés, tellement ils s'étaient inquiétés pour elle. Merci, mon Dieu, maman est avec nous. Merci, mon Dieu. Une journée effroyable, impossible à oublier. L'horreur ! L'horreur !

Lundi 29 juin 1992

Dear Mimmy,

J'en ai marre des canonnades ! Et des obus qui tombent ! Et des morts ! Et du désespoir ! Et de la faim ! Et du malheur ! Et de la peur ! Ma vie, c'est ça ! On ne peut reprocher de vivre à une écolière innocente de onze ans ! Une écolière qui n'a plus d'école, plus

aucune joie, plus aucune émotion d'écolière. Une enfant qui ne joue plus, qui reste sans amie, sans soleil, sans oiseau, sans nature, sans fruit, sans chocolat, sans bonbon, avec juste un peu de lait en poudre. Une enfant qui, en un mot, n'a plus d'enfance. Une enfant de la guerre. Maintenant, je réalise vraiment que... je suis le témoin d'une guerre sale et répugnante... Est-ce que je vais pouvoir redevenir écolière, redevenir une enfant contente d'être une enfant ?...

Ta Zlata

Dimanche 5 juillet 1992

Dear Mimmy,

Je ne me rappelle plus quand je suis sortie de la maison pour la dernière fois. Pfff..., c'était il y a presque deux mois !... Je passe mon temps dans la maison et à la cave. Et, ainsi, s'écoule mon enfance de guerre. C'est l'été. Les autres enfants sont en vacances, à la mer, à la montagne, ils se baignent, ils bronzent, ils s'amuse. Mon Dieu, quel péché ai-je commis pour être obligée de passer le temps de cette façon-là. Les enfants ne méritent pas ça. Je suis enfermée comme dans une cage...

Zlata

Mardi 14 juillet 1992

Dear Mimmy,

Le 8 juillet, nous avons reçu un colis des Nations Unies. Aide humanitaire. Un colis avec six boîtes de corned-beef, cinq boîtes de conserves de poisson, deux fromages, trois kilos de lessive, cinq savons, deux kilos de sucre et cinq litres d'huile. Un super paquet... Nous attendons la décision qu'aura prise le Conseil de sécurité concernant une éventuelle intervention en Bosnie-Herzégovine. Avant-hier, le 12 juillet, l'eau et l'électricité ont été coupées. Et on n'en a toujours pas.

CIAO !

Zlata

Vendredi 7 août 1992

Dear Mimmy,

Aujourd'hui, ça a tonné dans notre quartier. Je ne saurais pas dire le nombre d'obus qui sont tombés tout près de chez nous. Papa était parti avec Samra pour la distribution de l'aide humanitaire. Tout était calme, mais, brusquement, il y a eu des coups de canon. Des explosions. Ça tonnait. Emina était chez nous. A un moment, il y a eu une violente détonation. Des vitres volaient en éclats ; des tuiles dégringolaient, il y avait un nuage de poussière. On ne savait pas où aller. On était persuadées qu'un obus avait atteint notre maison. On fonçait déjà vers la cave quand on a entendu les hurlements paniqués de Nedo. Il courait vers nous à travers la poussière, les tuiles et le verre brisé. On est vite descendus dans la cave des Bobar. Ils y étaient déjà tous. On tremblait comme des feuilles. Surtout maman. Tout en pleurant, elle a demandé où était papa, s'il était rentré. Une fois un peu revenus à nous, on a su qu'un obus était tombé sur le toit, juste au-dessus de l'appartement d'Emina. On a eu de la chance, car notre toit à nous n'est qu'à une dizaine de mètres. Tout s'est bien terminé. Nous avons vu accourir papa et Samra. Ils s'inquiétaient pour nous. Quand nous sommes remontés, l'appartement était plein de poussière et de morceaux de tuiles. On a même retrouvé un éclat d'obus dans la baignoire. Il a fallu retrousser ses manches et tout nettoyer. J'avais peur que ça recommence, mais heureusement, c'était fini.

Jeudi 19 novembre 1992

Dear Mimmy,

En politique, rien de neuf. On vote des résolutions... et, pendant ce temps, nous mourons, nous gelons, nous mourons de faim, nous disons adieu à nos amis, nous laissons ceux qui nous sont le plus chers. Dans mes camarades, dans nos amis, dans notre famille, il y a des Serbes, des Croates, des Musulmans. Ça forme un groupe de gens très mélangé, et je n'ai jamais su qui était Serbe, qui était Croate, qui était Musulman. Aujourd'hui, la politique a mis le nez là-dedans. Elle a inscrit un « S » sur les Serbes, un « M » sur les Musulmans, un « C » sur les Croates. Elle veut les séparer. Et, pour écrire ces lettres, elle a pris le pire, le plus noir des crayons. Le crayon de la guerre, qui ne sait écrire que malheur et mort.

Zlata

Mercredi 25 novembre 1992

Dear Mimmy,

Réellement, ça tire moins. J'entends des ronflements de scie électrique. L'hiver et les coupures d'électricité ont condamné à mort les arbres centenaires qui ornaient les allées et parcs de Sarajevo. J'étais triste aujourd'hui. Je ne pouvais pas supporter de voir disparaître les arbres de mon parc... Mon Dieu, tout ce qu'il a subi mon parc ! Les enfants l'ont quitté, Nina l'a quitté pour toujours, et voilà que les tilleuls, les bouleaux, les platanes le quittent aussi pour toujours. Quelle tristesse !... Je n'ai pas pu regarder. Et je ne peux plus écrire.

Zlata

Lundi 11 janvier 1993

Dear Mimmy,

Il neige. Un vrai jour d'hiver. Des flocons énormes. Si, au moins, je pouvais sortir un peu faire de la luge, puisque je ne peux pas monter à la Jahorina. Mais c'est la guerre, Zlata ! C'est interdit par la guerre. Tu dois rester à la maison, regarder danser les flocons et être contente comme ça. Ou alors, dans ta tête, retrouver le temps d'avant, te donner un instant de bon temps, puis revenir à la réalité de la guerre... Dieu merci, ce coup-ci, nous ne sommes pas restés longtemps à la cave. Ça tire moins. Sinon, en bas, on aurait gelé...

Zlata

Lundi 15 mars 1993

Dear Mimmy,

Je suis à nouveau malade, j'ai mal à la gorge, j'éternue et je tousse. Et voilà bientôt le printemps... Il n'y a plus d'arbres qui se réveillent, plus d'oiseaux, la guerre a tout détruit. Plus de gazouillis printaniers... Plus de cris d'enfants, plus de jeux. Les enfants ne semblent plus être des enfants. On leur a pris leur enfance et, sans enfance, il n'y a pas d'enfants... Comment est-ce que je pourrais sentir le printemps, lui qui réveille la vie, puisque, ici, il n'y a pas de vie, puisque, ici, tout semble mort ?

Ta Zlata

Mardi 31 mai 1993

Dear Mimmy,

Je désespère. Je m'ennuie. Je déprime.

Premièrement, il n'y a pas d'école à cause de la fête du Baïram.

Deuxièmement : le peu de courant qu'on avait et qui venait du voisin, c'est fini ; donc, plus de musique, plus de film, plus de lumière. A nouveau le noir, rien que le noir...  
Troisièmement : depuis jeudi, il y a de terribles bombardements. Pfff ! Hier, de 4 heures du matin à 10 heures du soir. Un vrai déluge. Trois ou quatre obus à la minute.  
Rebonjour la cave... Voilà pourquoi je déprime. Ca va recommencer, une fois encore ?  
Excuse-moi, je suis énervée. Ne te fâche pas, ça va passer.  
Zlata

Vendredi 2 septembre 1993

Dear Mimmy

Alexandra (la photographe du Figaro) est venue. Elle est passée dire bonjour et tirer quelques photos. Ça fait plusieurs fois qu'on se rencontre ; je me sens très proche d'elle et on est devenues de vraies amies.

Elle est revenue de Mostar bouleversée. Elle a dit que c'est horrible là-bas. Qu'en fait, il ne reste plus rien de Mostar. Une si jolie ville. Alexandra est effondrée après ce qu'elle a vu.

Les gens disent que Sarajevo va subir le même sort. Mimmy, j'ai peur. Tu vois aujourd'hui ce qui est important ? Aujourd'hui, c'est le règne de la force, elle peut tout. Elle peut supprimer les gens, les familles, les villes. Pour la millionième fois, je te le demande. POURQUOI ? POURQUOI MOI ? POURQUOI FAUT-IL QUE TOUT CELA SE PASSE ?

Alexandra rentre chez elle. Elle va retrouver son paisible pays, sa ville, ses amis, son travail. Elle a tant de choses à retrouver là-bas. Et moi ?... Moi, mon pays est en feu, en ruine, ma ville est détruite, mes amis sont réfugiés dans le monde entier... Mais heureusement, je t'ai toi Mimmy, et tes lignes qui attendent tout le temps patiemment et sans rien dire que je les couvre de mes tristes confidences.

Ta Zlata